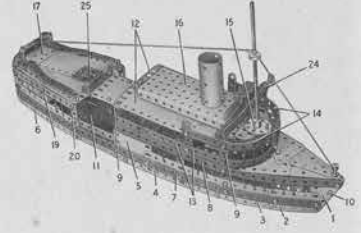


Fig-7

DU 16 AU 19 JANVIER À 19 H 30 / THÉÂTRE



# Rouge décanté

D'après le récit de Jerome Brunner  
Traduction : Patrick Grilli  
Adaptation : Guy Cassiers, Dick Rosenthal  
et Corum Bant  
Mise en scène : Guy Cassiers  
Distribution : Dick Rosenthal  
Assistance à la mise en scène : Hans-Joachim Wethel  
Dramaturge : Corum Bant et Edwin Jans  
Conseil à La langue française : Corinne Lamotte  
Scénographie, vidéo et lumière : Peter Misonius (De Plooi) /  
Rédaction vidéo : Arjen Klerks  
Son : Edoard de Cock  
Costumes : Katrijn Damer  
Accessoires : Myrham Van Gucht  
Production : Tonhalle et 90 Theatre



CENTRE NATIONAL DES ARTS  
NATIONAL ARTS CENTRE



NATIONAL ARTS CENTRE  
CENTRE NATIONAL DES ARTS

THEATRE FRANÇAIS  
REVISITÉ PAR **Brigitte Haentjens**  
SAISON 2012/2013

# Rouge décanté

D'après le récit de Jeroen Brouwers

Adaptation : Guy Cassiers, Dirk Roofthoof et Corien Baart

Mise en scène : Guy Cassiers

Avec Dirk Roofthoof

Dramaturgie : Corien Baart et Erwin Jans

Conseillère à la langue française : Coraline Lamaison

Traduction du néerlandais : Patrick Grilli

Décor, vidéo et lumière : Peter Missotten (de Filmfabriek)

Réalisation vidéo : Arjen Klerkx

Décor sonore : Diederik de Cock

Costumes : Katelijne Damen

Assistance à la mise en scène : Hanneke Wolthof

Accessoires : Myriam Van Gucht

Production : Toneelhuis et Ro Theater

---

*Rouge décanté* est une élégie pour la mère morte et une évocation des camps de concentration japonais de la Seconde Guerre mondiale. En effet, en 1943, Jeroen Brouwers, qui avait trois ans à l'époque, fut interné avec sa sœur, sa mère et sa grand-mère au camp pour femmes Tjideng, dans l'actuelle Jakarta. L'auteur relate comment, lors du séjour dans le camp, ses rapports avec sa mère furent irrémédiablement brisés pour le reste de sa vie, et comment chacune de ses relations amoureuses succomba sous ce fardeau.

## MOT DE L'ÉQUIPE DU TF

Chers amis,

Tout d'abord, permettez-nous de vous souhaiter une nouvelle année lumineuse et toute théâtrale !

La seconde partie de notre saison 2012-2013 donnera à entendre une dramaturgie plus européenne, aux paroles d'ici succéderont des mots d'ailleurs... Célèbre roman adapté à la scène par le grand metteur en scène flamand Guy Cassiers, *Rouge décanté* tourne désormais en quatre langues (néerlandais, anglais, français et espagnol) à travers le monde ; la version française, créée en 2006, a été présentée au FTA en 2007 avec un immense succès.

Ce récit constitue, tel que nous l'annonçons en début de saison, une traversée au plus profond de l'être humain et de sa souffrance. Or la prise de parole permet à son auteur d'appliquer un baume sur sa vie ravagée, et le résultat est un spectacle magnifique et troublant que nous sommes très heureux d'accueillir.

*Rouge décanté* marque également la deuxième rencontre des Y, club dont il est question en page 12 de ce programme.

À vous tous, bonne soirée parmi nous.

**L'équipe du TF**

# JEROEN BROUWERS



Jeroen Brouwers a célébré en 2004 ses quarante ans d'activité comme auteur. Au terme de ces quatre décennies, son œuvre occupe une position à part, à plusieurs égards, dans le monde des lettres néerlandaises. Ses œuvres s'articulent autour de trois thèmes : l'amour, la littérature et la mort. Les rapports difficiles entre les sexes, l'angoisse qu'inspirent tant la vie que la mort, l'obsession de la corporéité et du côté éphémère de la vie, du souvenir et de l'oubli, la lutte qu'il faut engager avec la littérature et la nécessité d'écrire – ils reviennent tous, tels des motifs musicaux, dans des variations changeant à l'infini. « Je veux que mon œuvre forme un seul grand ensemble ». Cette œuvre n'est jamais distincte de la vie de l'auteur, affirme Brouwers. Pourtant, ses écrits vont au-delà de l'anecdote autobiographique. Il suffit de passer en revue les romans, nouvelles, critiques et essais de Jeroen Brouwers pour entendre l'une des symphonies en langue néerlandaise les plus belles et les plus poignantes qui soient. L'auteur manie une prose à la fois narrative, contemplative et poétique. Y alternent une mélancolie infinie, l'expression d'un don d'observation acéré et le grossissement de détails jusqu'à atteindre le grotesque.

En 1993, Jeroen Brouwers a reçu le Prix Constantijn Huygens pour l'ensemble de son œuvre. Son roman *Geheime Kamers* a été couronné en 2001 du Prix littéraire Gouden Uil et du Prix du public associé, du Prix Multatuli et du Prix littéraire Ako. *Rouge décanté* est le second volet d'une trilogie autobiographique commencée en 1979, mais c'est son premier ouvrage traduit en français. Il reçoit le prix Femina étranger en 1995 pour *Rouge décanté*.

# GUY CASSIERS



© Koen Broos

Guy Cassiers est compté au nombre des plus importants metteurs en scène européens. Il a mis au point un vocabulaire théâtral d'une grande originalité, dans laquelle la technologie visuelle convole en justes noces avec sa passion pour la littérature. Les points d'orgue en sont le cycle *Proust* en quatre volets et *Rouge décanté*, d'après le roman éponyme de Jeroen Brouwers.

Les années précédentes l'ont vu se concentrer, dans son *Triptyque du Pouvoir* (*Mefisto for ever*, *Wolfskers* et *Atropa. La vengeance de la paix*) sur les relations complexes qu'entretiennent l'art, la politique et le pouvoir. Il continue sur ce thème dans le nouveau triptyque basé sur *L'homme sans qualités*, le roman de Robert Musil.

La musique joue un rôle de plus en plus important dans les spectacles de Cassiers, comme l'ont encore prouvé deux nouvelles créations d'opéra en 2009 : *House of the Sleeping Beauties* (musique de Kris Defoort) et *Adam in Ballingschap* (musique de Rob Zuidam). Et le fait qu'il monte en ce moment même *L'anneau du Nibelung* de Wagner à Berlin et Milan n'est pas l'effet du hasard.

L'intérêt que porte Guy Cassiers à l'histoire européenne et la conscience qu'elle en est arrivée à un point de faille vont en grandissant : sa démarche le reflète explicitement aujourd'hui, et dans les projets en chantier.

# DIRK ROOFTHOOF



Dirk Roofthoof est l'un des acteurs les plus importants de l'Europe. Dès ces études terminées, en 1981, il travaille avec des metteurs en scène, chorégraphes et musiciens réputés comme Jan Fabre, Jan Lauwers/Needcompany, Luk Perceval, Ivo van Hove, Jan Ritsema, Josse De Pauw, Peter Vermeersch, Wim Vandekeybus, Ron Vawter (The Wooster Group), Rene Pollesch (Volksbühne, Berlin), Zita Swoon, the London Symphonietta, Schönberg Ensemble, Collegium Vocale, la légende de jazz Henry Threadgill (pour l'ouverture des Salsburger Festspiele en 98) et le metteur en scène d'opéra Peter Sellars. Il se produit sur les planches des théâtres du monde entier et joue en néerlandais, en français, en espagnol, en allemand et en anglais. Au fil des ans, Dirk Roofthoof remporte de nombreux prix, en Belgique et à l'étranger, tant pour ses rôles au théâtre qu'à l'écran.

Au cinéma, il a joué dans des films de Dominique De-ruddere (*Hombres Complicados* et *Hochzeitfeier*), de Patrice Toye (*Rosie*) et dans *Pleure pas*, *Germaine* d'Alain de Halleux, rôle pour lequel il obtient le prix du meilleur acteur au Fort Lauderdale International Film Festival (Miami). Pour son rôle dans *Sombermans Actie*, il se voit décerner le prix du Meilleur acteur de l'année en Italie (Pescara).

Roofthoof a joué le rôle principal dans le *Mefisto for ever* de Guy Cassiers, qui a fait fureur au festival d'Avignon en 2007. La même année, il s'est vu décerner pour ce rôle le Louis d'Or. Selon le jury, « Dans *Mefisto for ever*, Roofthoof offre au public un jeu dramatique fascinant, qui communique toutes les facettes et nuances du trouble personnage qu'il interprète. Il montre toutes les étapes de sa déchéance morale. »

En 2009 Dirk Roofthoof t a pris sur lui le rôle du vieil Eguchi dans *House of the Sleeping Beauties*, un opéra d'après le roman de Yasunari Kawabata, conçu par Guy Cassiers et par le compositeur Kris Defoort. *Le serviteur de la beauté*, le troisième volet écrit et mis en scène par Jan Fabre pour Dirk Roofthoof t, a connu sa première en mars 2010.

À l'automne 2010, Dirk Roofthoof t a monté, de pair avec le compositeur et musicien de jazz Kris Defoort, *The Brodsky Concerts* basés sur des textes de Joseph Brodsky. *The art of entertainment. Needcompany joue la mort* de Dirk Roofthoof t a eu sa première en mai 2011 au Teatre Lliure à Barcelone. En mars 2012 a lieu la création du *Coupeur d'eau*, un projet de Dirk Roofthoof t et Diederik De Cock, basé sur le texte de Marguerite Duras.



## GUY CASSIERS :



Dans *Rouge décanté* je modèle le monde intérieur d'un écrivain tourmenté, traumatisé par son expérience dans un camp d'internement japonais où, enfant, il a été emprisonné avec sa mère. J'examine la manière dont un univers obstiné et extrêmement personnel naît de cette expérience. L'écrivain fait ses adieux à sa mère mais l'histoire pourrait également être vue comme sa façon de régler ses comptes avec elle; néanmoins, cela est fait d'une manière profondément émouvante qui est aussi un hommage à celle-ci.

Le roman tisse un réseau ingénieux où tout est relié à tout. Je n'ai pas l'intention de mettre en scène l'écrivain à sa table de travail. Nous sommes à la recherche d'une autre métaphore. Le décor consiste en une chambre obscure, baignant dans une lumière rouge, où sont projetées des images du passé. Les images émergent donc de l'obscurité, de la non-clarté. C'est une métaphore pour le travail de l'écrivain et de l'artiste en général.

Dans le roman, l'homme se regarde et son reflet le regarde à son tour. Les cinq caméras observant l'homme de tous les points de vue illustrent théâtralement ce que les mots font dans le livre : le résultat de cette autoanalyse impitoyable est l'autoportrait d'une personne qui s'effondre. Le spectateur entre dans son monde intime grâce à des caméras équipées de téléobjectifs. Les techniques sonores permettent d'entendre même le plus léger murmure de l'acteur Dirk Roofthoof. La technologie me permet de créer une subtilité et une intimité plus grandes.



© Pan Sok



## DIRK ROOFTHOOFT :



Brouwers affirme parler de sa mère de façon très négative et être indifférent à la beauté à la suite des expériences traumatiques qu'il a vécues dans les camps japonais. Il a même refusé de mettre une photo de sa mère dans un livre récemment édité. Et il est vrai qu'il y a beaucoup de haine dans *Rouge décanté*, mais aussi beaucoup d'amour, je trouve, et beaucoup de sens de la beauté. Quand, à la fin du livre, il écrit que « rien » ne se passe au moment où sa mère est enterrée et qu'il décrit alors ce « rien » comme quelque chose « qui n'est pas même une aiguille de pin qui tomberait dans l'eau pour y flotter d'une certaine manière, de telle façon que dans les ondes légères j'aurais pu lire une parole magique » c'est pour moi du pur Walt Disney, très touchant, romantique, même. Toujours est-il que, dans le spectacle, je n'ai pas tablé seulement sur la haine, mais aussi sur l'amour pour la mère.

Le monologue est la plus excitante des interactions avec le public, si je peux employer ce mot. En tant qu'acteur, on ne fait jamais autant appel au public que dans un monologue. C'est là que réside la schizophrénie du monologue : le monologue n'en est jamais un. C'est un dialogue avec le public. Sauf que votre partenaire ne vous donne pas la réplique en direct. Mais il est très présent. Si on tousse beaucoup dans la salle, cela m'irrite terriblement, et cela se remarque à mon jeu. Ainsi, votre personnage change malgré vous. Et puis, abstraction faite du public, ma conception du texte change de soir en soir. Je découvre encore de nouvelles significations. Parfois, dans le jeu, un rapport que je n'avais pas encore remarqué s'éclaire. J'essaie de jouer le personnage de façon aussi ouverte que possible. Le jugement final doit être porté par le public.



## LE VENT...

« Le vent, qui en réalité ne souffle que de temps en temps, venant sans cesse d'ailleurs et allant sans cesse ailleurs, mais ne soufflant jamais en permanence au même endroit, emporte par rafales des odeurs tantôt agréables, tantôt désagréables et parfois une nuée de papillons ou de libellules, mais aussi, parfois, une volée d'oiseaux noirs – et quand il est passé, tout ce qui, dans le jardin, peut bouger et qui a été effleuré par lui, reste en mouvement longtemps encore. »

Cette phrase mystérieuse pourrait figure dans une annonce de deuil ou un faire-part de décès.

« Le vent », c'est : la vie de quelqu'un.

« Nulle chose n'existe qui n'en touche une autre. »

Fin janvier 1981, au milieu de l'hiver, tout d'un coup, ma mère mourut.

On l'a trouvée morte, ce mardi 27 janvier au petit matin, sur le sol de l'appartement qu'elle occupait depuis quelque temps dans une maison de retraite.

Elle a dû tomber du « canapé » – elle était étendue devant ce canapé sur un « tapis », mais je ne connais pas son intérieur. Elle avait manifestement un canapé. Et un tapis.

Quand on l'a trouvée, elle était déjà « froide » et « violette » – elle était sans doute déjà morte dans la soirée du 26 janvier. Comme le téléviseur était éteint dans son appartement, on en a déduit que sa mort avait dû intervenir soit avant le début, soit après les émissions.

Elle gisait sur le sol avec une tartine dans la main et un morceau de cette tartine dans la bouche. C'était une tartine de fromage.

« Elle mourut dans la solitude. »

(Parfois, ces dernières années, ma mère m'appelait mais dès que j'avais prononcé mon nom, elle disait : « Excusez-moi, je me suis trompée de numéro. » Je reconnais sa voix à son timbre et à son accent des Indes, il y a des millions de mères dans le monde et il n'y en a qu'une seule qui soit la mienne. Avant que je n'aie pu répondre, elle raccrochait, et j'en restais là : j'avais entendu la voix d'une mère qui s'était trompée de numéro en téléphonant à son fils.)

(« Côté ! Côté ! »)

J'ai appris sa mort par téléphone, vers huit heures et demie du matin :

Je me tenais, nu et frémissant, devant la grande fenêtre du living, le combiné à mon oreille, l'autre main sur mon sexe.

Je pensais : y avait-il hier à la télévision une émission que ma mère aurait peut-être pu encore regarder avec plaisir, juste avant de mourir ?

Elle souffrait de la maladie de Parkinson : quand elle regardait la télévision, sa tête et ses mains tremblaient, sa bouche s'ouvrait et sa langue pendait sur son menton. « Ce qui n'était pas beau à voir. » Je ne l'ai jamais vu, car je ne voulais pas le voir.

Sinon, je ne pensais rien – ce qui est la même chose que : je n'y pensais pas. Mieux vaut dire : je ne *sentais* rien.

Je n'ai pas sauté dans ma voiture pour aller voir ma mère décédée. Je me refusais à commettre cette lâcheté, n'étant jamais allé la voir ces dernières années alors qu'elle vivait encore.

Quand elle a été incinérée, quelques jours plus tard, je n'étais pas présent non plus.



© Pan Sok

## DES NOUVELLES DES Y

L'accueil d'*Invention du chauffage central en Nouvelle-France*, en novembre dernier, marquait le début des activités des Y, club pour les néophytes brûlant d'envie de partir à la découverte du théâtre. Les sept jeunes adultes qui ont joint le groupe ont notamment pu s'entretenir, dans une rencontre des plus conviviales et enthousiastes, avec Brigitte Haentjens avant de discuter du spectacle avec son metteur en scène, Daniel Brière.

Le Théâtre français a par la suite offert à tous les membres du groupe un exemplaire du roman *Rouge décanté* afin qu'ils puissent se familiariser avec le récit de Brouwers avant la première qui sera, une fois de plus, précédée d'une rencontre avec ces chers Y.

Une troisième activité aura lieu autour du spectacle *Le 20 novembre* présenté en mars prochain.



L'histoire est celle d'une petite fille de 9 ans qui doit se débarrasser du fantôme de sa sœur aînée. Un matin, en effet, Vipérine se lève avec une mission qui l'amènera dans un sombre royaume. Pièce très vivante, pleine d'action et de blagues, elle constitue une véritable quête artistique et humaine.



Fig. 18  
LES 2 FÉVRIER À 13 H 30 ET 5 FÉVRIER À 13 H 30 ET 15 H 30 / STUDIO  
9 ANS ET +

Tout : Pascal Pothier  
Avec en scène : Nina Belongue  
Texte : Michel Mitré  
Mise en scène : Sébastien Royce  
et L'Orchestra  
Assistance à la mise en scène :  
Aurélien Anzo-Garcia  
Scénographie : John Valle-Legros  
Lumières : David-Alexandre Chabot  
Son : Eric Forger  
Costumes : Genevieve Bouchard  
Production : PACT/CAU

# Vipérine



CENTRE NATIONAL DES ARTS  
NATIONAL ARTS CENTRE



# LE TÉLÉJOURNAL OTTAWA-GATINEAU

**18h**

Avec Michel Picard et son équipe



Radio-Canada.ca

RÉALISATION-COORDINATION : HENRI BOSSÉ

Joël Pommerat, artiste français qui a revisité plusieurs contes (*Le petit chaperon rouge*, *Cendrillon*, etc.), ne cesse de surprendre par la puissance de ses spectacles au potentiel théâtral grandiose. Tout dans son œuvre est digne d'un travail d'orfèvre. « Je veux que mon théâtre soit lisible et en même temps qu'il puisse toucher en profondeur, libérer de l'imaginaire », dit-il.

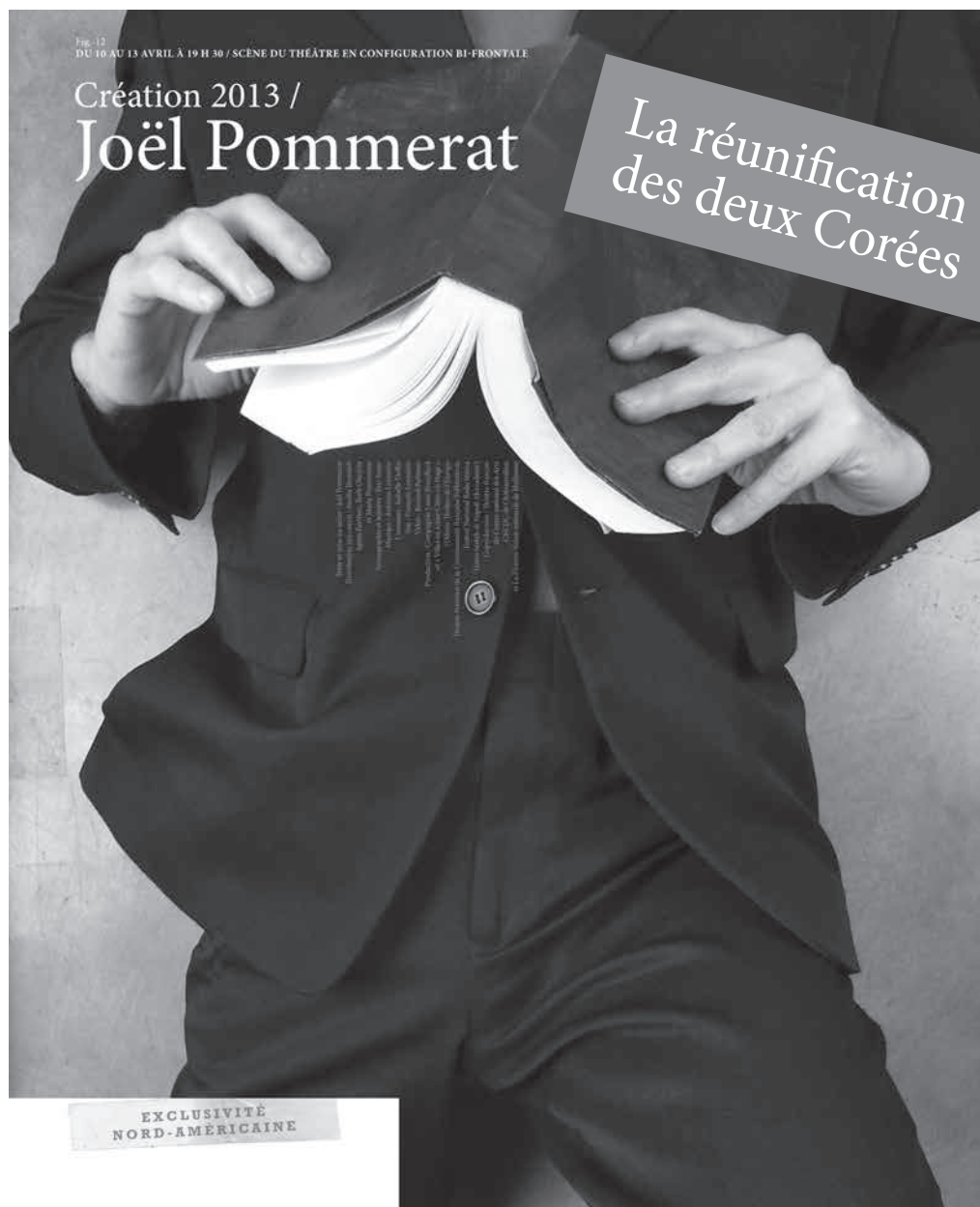


Fig. 12  
DU 10 AU 13 AVRIL À 19 H 30 / SCÈNE DU THÉÂTRE EN CONFIGURATION BI-FRONTALE

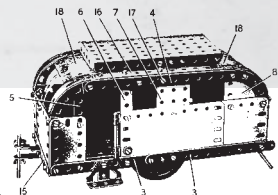
## Création 2013 / Joël Pommerat

La réunification  
des deux Corées

EXCLUSIVITÉ  
NORD-AMÉRICAINE

  
CENTRE NATIONAL DES ARTS  
NATIONAL ARTS CENTRE

THÉÂTRE FRANÇAIS  
REVISITÉ PAR **Brigitte Haentjens**  
SAISON 2012/2013



**CENTRE NATIONAL DES ARTS**

Président et chef de la direction : **Peter A. Herrndorf**

**ÉQUIPE DU THÉÂTRE FRANÇAIS**

Directrice artistique : **Brigitte Haentjens**

Directeur administratif : **Fernand Déry**

Directrice artistique associée, volet Enfance/jeunesse : **Mélanie Dumont**

Adjoint à la direction artistique : **Guy Warin**

Coordonnatrice administrative : **Lucette Proulx**

Coordonnatrice, volet Enfance/jeunesse et projets spéciaux : **Marie Claude Dicaire**

**ÉQUIPE DES COMMUNICATIONS ET DU MARKETING**

Agent de communication : **Sylvain Lavoie**

Agente de marketing : **Annick Huard**

Coordonnatrice, marketing : **Odette Laurin**

**ÉQUIPE DE PRODUCTION**

Directeur de production : **Alex Gazalé**

Directrice technique : **Caroline Ferland**

Administratrice de production : **Lucie Bélanger-Hughson**

Adjointe administrative : **Shanan Hyland**

**ÉQUIPE DU THÉÂTRE**

Chef machiniste : **Charles Martin**

Chef électricien : **Marc Vaillant**

Électricien adjoint : **Pat O'Leary**

Chef accessoiriste : **Michel Sanscartier**

Ingénieur du son : **Denis Redmond**

Chef cintrier : **Terry McNamara**

Chef projectionniste : **David Milliard**

L'Alliance internationale des employés de la scène.

La section locale 471 représente les techniciens de scène et les habilleuses.

★ **COMMENTAIRES**

Nous souhaitons vivement que vous entriez en contact avec nous pour nous transmettre vos commentaires ou échanger suite à ce spectacle. Pour ce faire, veuillez communiquer avec **Sylvain Lavoie** en lui écrivant à [sylvain.lavoie@cna-nac.ca](mailto:sylvain.lavoie@cna-nac.ca) ou en composant le **613 947-7000 x396**.



Imprimé sur du Rolland Opaque50 contenant 50 % de fibres postconsommation, certifié EcoLogo et FSC®